

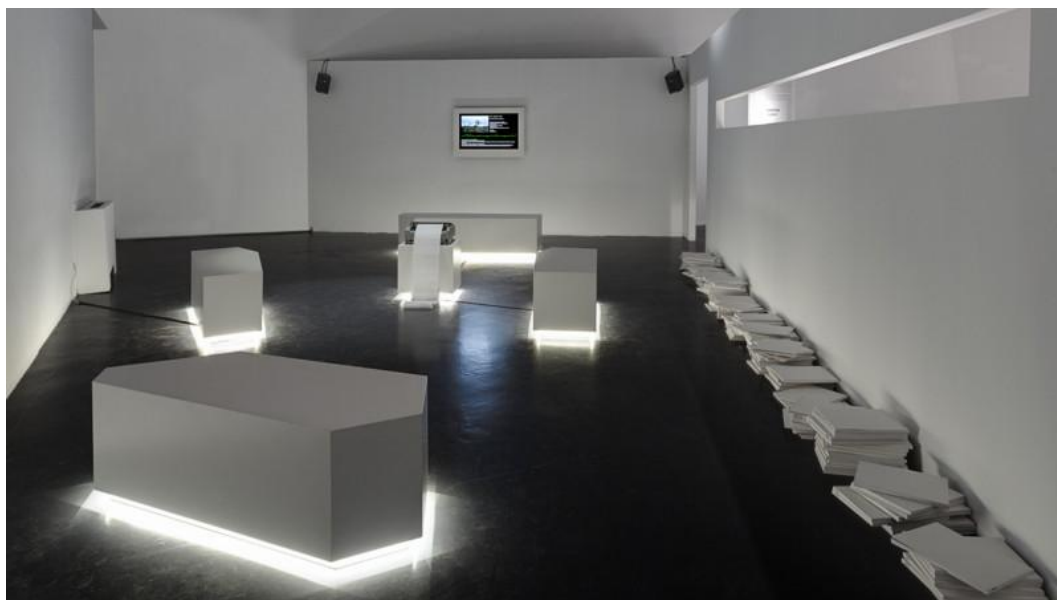
Véronique Béland

## Le verbe forme, avec le cosmos, une activité magnétique intense

« Il semble y avoir des variations d'estimation dues à la collision entre plusieurs messages<sup>1</sup> »

Deux mille douze ; l'année juste avant la dernière fin du monde, l'époque des prédictions, des prophéties et des théories rocambolesques sur l'échéance du calendrier maya... Moins d'un an avant la fin supposée des temps, dans une surabondance d'informations catastrophes, l'urgence de plus en plus manifeste pour chacun de se rallier à un mode de croyance – *on n'est jamais trop prudent*.

En suivant l'intuition qu'il ne fallait pas craindre le ciel mais plutôt tendre l'oreille pour l'écouter, l'idée soudaine de faire parler l'Univers à la manière d'un oracle. Comme si le transcodage d'un phénomène scientifique dans un langage connu de tous pouvait enfin divulguer des renseignements jusqu'à ce jour tenus secrets, offrir des réponses aux énigmes restées en suspens. Une façon de souligner cet acharnement humain à fabriquer du sens à tout prix avec tout ce qui nous tombe sous la main – et bien souvent avec ce qui n'est pas destiné à en avoir.



Vue de l'installation multimedia<sup>2</sup> *This is Major Tom to Ground Control* (photo: Romain Darnaud)

Un générateur de texte aléatoire est contrôlé par la réception et l'analyse d'ondes radio provenant du cosmos, reçues par les radiotélescopes de l'Observatoire de Paris. Dans l'installation, on entend d'abord le son de ces ondes, une sorte de grésillement plus ou moins agité résultant de leur transposition en fréquences audibles. Puis le texte généré par le programme informatique dédié est progressivement récité par une voix de synthèse – *la voix de l'Univers* –, pour ensuite être imprimé en continu sur une imprimante matricielle. Chaque jour d'exposition, les pages produites sont reliées sous forme de livre, de manière à

créer une bibliothèque d'archives des messages reçus du cosmos. Depuis sa création en 2012, ce dispositif persiste infatigablement à raconter l'histoire invisible de l'espace et du temps.

Lorsque le programme informatique capable de transcoder le flux cosmique en texte aléatoire fut opérationnel, ses tout premiers mots se sont rapidement fait entendre : *le vide de la distance n'est nulle part ailleurs...* La beauté sauvage du hasard et de ses imperfections ; l'art de se prendre à son propre jeu.

La tentation immédiate de plonger dans le flot torrentiel des phrases issues de la machine pour aller à la rencontre de ce qui brille ; l'envie de chercher la magie entre les lignes. Après 472 jours de diffusion continue de l'installation à l'étranger vint la possibilité, enfin, de consulter pour la première fois ces écrits composés par les fluctuations de l'Univers. 27 757 pages imprimées. 207 livres reliés. Avec ce corpus spatial sous la main, la nécessité soudaine d'écrire, mais en passant d'abord par l'acte de lecture : extraire des fragments, constituer des bases de données, tisser des liens entre les différents énoncés afin de construire des narrations, afin de *dessiner un trajet entre les traces amassées*.

Profiter d'une résidence d'artiste coïncidant avec le retour de l'installation pour réaliser le projet un peu fou de tout relire *Major Tom*. Une performance de lecture consistant à disséquer une moyenne de 4,6 livres par jour, inlassablement ; des livres toujours pareils – invariablement 24 centimètres sur 30, couverture blanche plus ou moins salie, reliure encollée, perforations latérales du papier. Pendant 45 jours consécutifs, lire, noter, consigner, ne conserver qu'un faible pourcentage du contenu en ne corrigeant que les fautes d'orthographe. *Apparemment, l'Univers est imparfait*.

Peu à peu, perdre la notion du temps. Éternellement le même geste, éternellement la même minute : pendant 45 jours, la durée est devenue un espace, un temps vertical où le début ne se distinguait plus de la fin. Il n'y avait plus aucune différence entre les instants, qui se sont accumulés dans un mouvement de surimpression. Seuls les fragments conservés permettaient de résister à l'impression de relire toujours la même page d'un même cahier :

*L'image abolit le temps des catastrophes. / Les astuces pour hanter sont invisibles. / Le cœur mesure seize centimètres et son diamètre est le double du temps. / Dieu n'est pas une connaissance comme les autres étoiles. / L'avenir est illimité, mais pas envisageable après une période d'hibernation. / Sobriété : dire beaucoup en peu de mots, en restant immobile. / Les défunts du monde entier ont peut-être été déçus par l'amour. / Tout ce qu'on ne peut pas découvrir en suivant des hyperliens. / Le vide est à l'existence ce que le beau est aux parties qui doivent rester fixes. / Marco Polo explique la magie par l'amour. / L'hiver austral est plus aigu que les mots. / L'antimatière est une belette domestique à laquelle on ne renonce pas pour autant. / Certaines galaxies naissent des forces du subconscient. / La pudeur a une dimension de 95 m<sup>2</sup>. / La famine a pour rôle d'effrayer l'adversaire. / Avec sa lunette astronomique, Galilée découvre que le Père-Noël n'existe pas. / L'objet sonore fixe le panache du réel au-dessus de son horizon. / Les êtres irréels demeurent au sein des réalités observables. / Il y a des défunts dans la mémoire de tous...*

Lire comme pour apprendre à parler, en incorporant une voix qui n'appartenait à personne – ou alors à tout le monde. Construire avec le langage comme d'autres

s'affairent à ériger des monuments : en n'usant que de matériaux bruts. *Orchestrer*. C'est ainsi que les 11 545 fragments conservés furent patiemment assemblés pour constituer un recueil de poésie spatiale<sup>3</sup>, suivant le désir de révéler le cœur caché des choses pour proposer une nouvelle grammaire du réel.

*Issue de l'énergie existant sous forme d'hypothèse, la réalité matérielle :  
la vie s'y dessine sans le savoir.*

*La légende à l'origine du monde nie sa propre destinée.*



*Personne ne peut dépasser son heure ;  
il ne faut pas confondre la durée de vie avec le néant.  
Cependant, on remarquera que le temps est une structure hautement  
organisée.*

*Il est également conseillé de ne pas craindre les fantômes.  
Réincarnation.  
Ils sont les décodeurs de l'invisible.*



*L'imaginaire se constitue par mélanges additifs.  
Les idées représentent ainsi tout ce qui s'imprime en couleur.  
Si les couleurs vives se démarquent des autres, c'est qu'elles sont plus  
proches.*

*(L'image artificielle n'est que le fruit du silence figé.)*

*Après un travail de synthèse produit par un ordinateur,  
l'effacement des souvenirs sélectionnés ne serait vraisemblablement qu'une  
simple formalité.*

*La mort n'est plus la science du bonheur.*



*De l'autre côté du réel, des mondes.  
On mesure vite l'utopie d'une telle théorie.*

*Tout est fait pour traduire l'éloignement du monde,  
qu'il n'est jamais possible de réduire entièrement à l'idée de vérité.*

*L'intensité de trop fort :  
l'Univers lui-même est surévalué.  
Les étoiles ne sont pas autre chose en effet que des paillettes,  
mais d'une conception différente.*

*Les collectionneurs d'art sont des chasseurs de météorites.*



*La vérité est peuplée d'astres éteints à l'entrée des maisons du ciel.*

*Par-delà le bord du monde, les sondes spatiales sont sur le chemin du temps.*

*(Les astronautes de la raison ont peuplé le ciel nocturne.)*

*La suite se devine :  
elle est près de l'horizon du trou noir.*



*Plus tard, dans la désillusion, la parenthèse en vue d'une fin.*

*La poésie ne se termine pas ;  
l'auditeur participe directement à sa mémoire.*

*Dès lors, il a ouvert ses yeux fermés :  
ce sont les véritables auteurs qui restent anonymes.*

*Alors, la vérité.  
C'est là, à cet instant, au sortir de l'abîme.*

*La vie est finalement à différencier du hasard,  
présent à grande échelle dans l'espace interstellaire.*

<sup>1</sup> Les phrases en italique dans le texte ont été produites par l'installation *This is Major Tom to Ground Control*.

<sup>2</sup> Cette installation multimedia est une coproduction du Studio national d'arts contemporains Le Fresnoy et de la Ville de Tourcoing, diffusée par le label Bipolar et réalisée en partenariat avec le groupe Eu-Hou (Hands-on Universe Europe, Université Pierre et Marie Curie, Observatoire de Paris), l'équipe de recherche Mostrare (Universités Lille 1 et Lille 3, LIFL UMR CNRS 8022, INRIA Lille Nord-Europe), Fuzzy Frequency et Acapela Group.

<sup>3</sup> Véronique Béland, *Le vide de la distance n'est nulle part ailleurs* (Éditions sun|sun, collection « Les Immatériels », 2016).

Véronique Béland est née en 1981 au Québec et vit actuellement à Lille. Diplômée du Studio national d'arts contemporains Le Fresnoy. Artiste multidisciplinaire travaillant principalement dans les domaines de l'art numérique et de la littérature. Elle a publié : *Elles [collectionnent] des mondes* (avec Catherine Tremblay) (Éd. du Renard, 2014, Montréal), *Le vide de la distance n'est nulle part ailleurs* (Éd. sun|sun, coll. « Les Immatériels », 2016). Site personnel : [www.veroniquebeland.com](http://www.veroniquebeland.com).